

BIENVENUE EN ABSURDISTAN

Sur les chemins escarpés de l'aide au développement

JACQUELINE DELARUE-UHRY

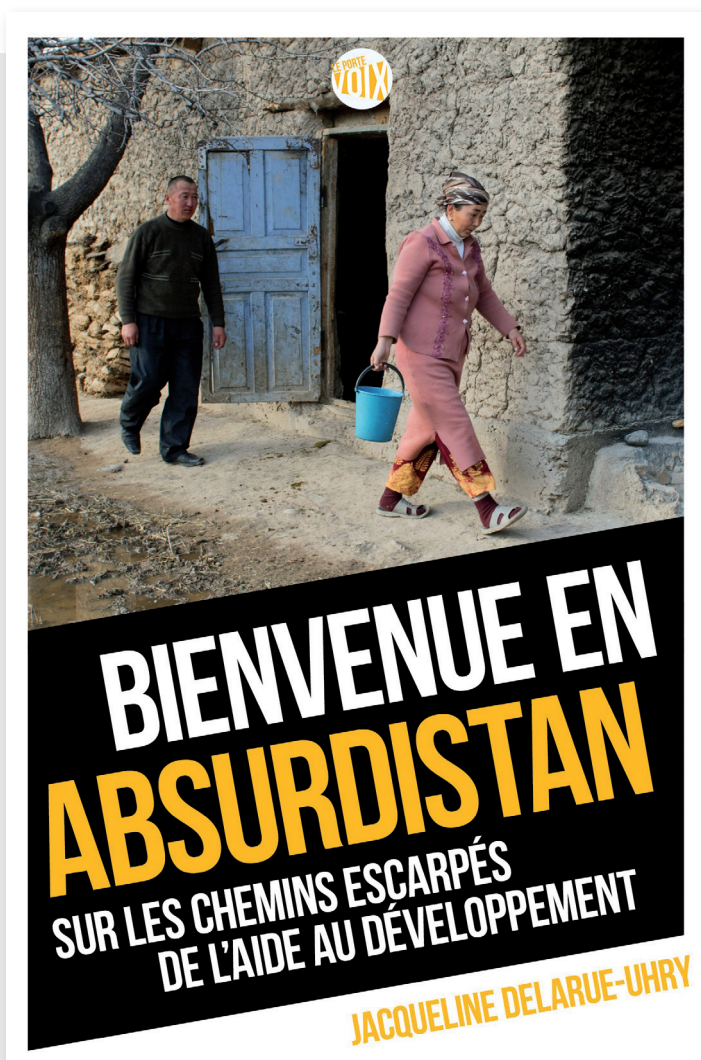
Experte en aide au développement mandatée par la Commission européenne, Jacqueline Delarue-Uhry a fait, pendant 6 ans, de multiples séjours au Kirghizstan, où la splendeur des steppes n'a d'égale que la pauvreté des habitants.

Ministres, apparatchiks, travailleurs sociaux, technocrates européens, familles et enfants des zones reculées... Tous ces personnages croqués avec tendresse et malice y disent à leur manière les défaillances et les espérances de l'aide internationale.

Derrière un humour bienveillant et bienvenu, ces chroniques relèvent de nombreux obstacles emblématiques : inertie bureaucratique, instabilité politique, fossé culturel, corruption, absence de statistiques fiables, aides saupoudrées et mal ciblées...

Plus qu'un diagnostic, elles donnent à voir le quotidien d'une équipe internationale dans un ancien pays soviétique sans cesse chahuté par les révolutions. De réunions interminables en visites de terrain, dans les restaurants d'expatriés, les fêtes et les marchés traditionnels, on assiste à la naissance de complicités sans faille, aux moments de doute, aux déconvenues, aux rires salvateurs et à la joie de parvenir à boucler une mission dans des délais impossibles.

C'est l'histoire de femmes courageuses qui, confrontées à l'incompétence ou à la mauvaise volonté de vieux briscards désabusés, choisissent de nager à contre-courant du cynisme ambiant. La démonstration que la volonté féroce de certains peut permettre de rectifier un système grippé, et améliorer la vie de quelques-uns.



Jacqueline DELARUE-UHRY est titulaire d'une maîtrise de sociologie et de diplômes de troisième cycle en économie appliquée et en gestion. Depuis 40 ans elle parcourt le champ de l'action sociale dans toutes ses dimensions : de la recherche-action de terrain et de la direction d'équipes opérationnelles jusqu'à l'évaluation des politiques publiques dans les services du Premier ministre. À partir de 2002, elle saisit l'opportunité qui lui est offerte par l'Union européenne de conduire des missions d'aide au développement dans le Caucase, en Asie centrale et en Afrique. Elle continue d'œuvrer, en dépit des obstacles, pour l'accès à la protection sociale des deux tiers des terriens qui en sont totalement privés.

Dans ce long parcours de mercenaire de l'aide au développement, fait de petits pas sur des parois escarpées, j'ai franchi quelques cols et souvent trébuché sur des obstacles prévisibles, ou d'autres qui l'étaient moins. Je fais halte dans ces pages pour refaire le chemin à l'envers. Un besoin d'inventaire, avant de reprendre la route. Je tiens ici les chroniques de ce long voyage qui m'a tellement nourrie mais me laisse, aujourd'hui encore, sur ma faim.

Depuis quinze ans, dans le Caucase, en Asie Centrale et en Afrique, j'ai été « missionnée » pour définir, mettre en place ou évaluer des dispositifs de protection sociale. Ces politiques impulsées et largement financées par des organisations internationales et en particulier par la Commission européenne, ont permis d'améliorer la situation et parfois de changer le destin de beaucoup d'enfants, de personnes handicapées et de vieillards. Bien que les résultats, quand ils sont mesurables, soient toujours très en-deçà des ambitions affichées, ils existent.

Pourtant, l'énorme disproportion entre les ressources considérables investies dans ces programmes et les maigres bénéfices qu'en tirent les populations des pays concernés soulève des questions, peut-être naïves, mais coriaces. Les effets iatrogènes des traitements que subissent, sous la pression des « donateurs », les autochtones les plus vulnérables, au-delà d'une indignation légitime, interrogent eux aussi avec insistance. Les causes et les effets des dysfonctionnements de l'aide au développement ont été largement documentés. Ce n'est pas le propos de ce livre, qui n'en fournit que quelques illustrations, vécues au ras des pâquerettes.

Les organisations internationales modifient constamment les modalités de leurs interventions, avec ce que cela implique de perte de sens, de lisibilité et de capacité d'anticipation pour l'ensemble des acteurs impliqués et même pour leurs propres agents.

Les gains en efficience qui devraient en résulter ne sont guère perceptibles sur le théâtre des opérations. Vus de ma petite fenêtre, les changements incessants, la complexité et la lenteur des procédures obèrent très largement les résultats des actions programmées et la crédibilité des « donateurs ». Les autorités des pays « bénéficiaires » ont du mal à comprendre que des institutions qui prétendent les guider dans l'optimisation de leur gouvernance et de la gestion de leurs finances publiques, qui exigent d'elles des stratégies à moyen et long terme avec des plans d'actions chiffrés, soient incapables de maîtriser leurs processus de décision, d'allouer au bon endroit et au bon moment des ressources adéquates, et même de respecter le calendrier de versement des aides financières qu'elles ont promises.

Moi non plus, je ne comprends pas. La réponse des institutions à l'insuffisance et à la précarité des résultats de leurs interventions est toujours un renforcement du contrôle et de l'évaluation. Cette défiance accrue surcharge et démobilise les intervenants locaux, de plus en plus privés de marge de manœuvre et de réactivité. Le déroulement des projets est encrassé par l'inertie bureaucratique ; et les dynamiques de terrain, fragilisées par l'incertitude et la discontinuité du soutien des financeurs. En définitive, cela conduit à une perte de la maîtrise des véritables enjeux sociaux et politiques et ce, à tous les échelons des organisations.

Ne cherchez pas le Babelistan sur une carte, vous ne le trouverez pas et pourtant, il ne s'agit pas d'un pays imaginaire. Je vais vous dire son vrai nom, mais il faudra l'oublier aussitôt. Ces savoureuses pérégrinations se sont déroulées au Kirghizstan, république de 5 millions d'âmes située entre la Chine, le Tadjikistan, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan. Ce pays, je l'ai parcouru pendant six ans, dans les années 2000. J'en aime passionnément le peuple et les paysages. Des hommes libres, nomades, fiers et respectueux des grands espaces sublimes dans lesquels ils vivent. Dieu que la montagne kirghize est belle !

Si j'ai choisi de faire de mes missions au Babelistan le sujet d'un livre, ce n'est pas seulement pour rendre hommage à ceux qui ont partagé ces aventures avec moi, ou pour garder le souvenir de moments inénarrables. Je l'ai écrit parce que cette expérience me paraît emblématique de ce que j'ai vécu dans d'autres pays d'Asie Centrale, du Caucase ou d'Afrique. Au-delà de la spécificité des contextes, de la singularité des acteurs, ces histoires bégaiant et se cabossent en heurtant les mêmes murs. Il faut partout un regard acéré et beaucoup de ténacité et de souplesse pour repérer les failles, s'y faufiler et atteindre ceux qui attendent de l'aide.

Le moment est venu pour moi de dire ce qui doit se savoir. Parce que je ne crois pas à la fatalité. Parce que je crois au pouvoir des mots et des rencontres, à la force d'un récit simple et concret pour faire bouger les lignes.

Date de sortie : 13 mars 2018

Format : 140 x 210 mm

160 pages

14,95 €

CONTACT PRESSE

Enrick BARBILLON
enrick.barbillon@gmail.com

06 42 32 41 79

9 rue Notre-Dame de Nazareth
75003 Paris

www.enrickb-editions.com